



6^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Charles

Livre du prophète Jérémie 17, 5-8

Psaume 1

1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens 15, 12.16-20

Évangile selon saint Luc 6, 17.20-26

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

16 février 2025

« *Les gens disent : Qui nous fera voir le bonheur ?* » (Ps 4 :6). Cette rumeur circule dans nos rues et sur nos places, comme un murmure ; elle résonne dans notre ville, aux portes de nos églises, à l'hôpital ou en prison, aux jours de deuil comme aux temps de détresse.

« *Les gens disent : Qui nous fera voir le bonheur ?* »

Et Dieu leur répond : « *Où est l'homme qui désire la vie, épris de jours où voir le bonheur ?* » (Ps 34 :12). La vie véritable et le bonheur authentique, l'homme ne sait les saisir et Dieu reste seul, désolé mais non point désœuvré, abandonné mais non découragé.

Frères et sœurs, ce bonheur que nous cherchons comme à tâtons attend notre conversion. Dieu nous veut heureux mais pas à moitié. C'est pourquoi il vient convertir notre confiance et notre désir.

La confiance : se fier au monde ou à la fidélité de Dieu ?

Le bonheur est une question de relations et d'attachement, une question d'alliance et de confiance.

Le prophète Jérémie, que nous avons entendu dans la première lecture, met en évidence ces choix existentiels qui traversent nos cœurs. Il évoque ces points d'appui nécessaires à notre survie. Il interroge notre manière de faire confiance et d'entrer en alliance.

« *Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur.* », dit-il. Puis il ajoute : « *Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance.* »

Jérémie nous met en garde contre les fausses sécurités et toutes ces séductions qui nous bercent d'illusions. La technique, bien qu'elle soit honorable et désirable,

n'est pas durable. L'apparente fiabilité du monde ne remplacera jamais la fidélité de Dieu.

Aussi, le bonheur de l'homme, c'est la fidélité de Dieu, c'est la vie de Dieu dans son cœur. Au soir de la vie ou dans les moments de fragilité, la question de Dieu ou du sens de la vie resurgit inmanquablement et profondément. Nos possessions, nos accumulations, nos relations sont impuissantes, incapables de nous sauver, de nous relever. Dieu seul nous maintient fidèlement dans son Alliance et dans la confiance.

Ce qui compte ultimement, c'est notre espérance. C'est pourquoi saint Paul nous avertit : « *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.* »

La vie est un long chemin d'alliance, c'est un acte d'espérance, un pèlerinage dans la confiance où nous demandons, et à chaque instant, la grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre.

Pour qui garde cette confiance et cette espérance, la grâce de Dieu est féconde dans ses pauvretés, fiable dans les difficultés, apaisante dans les inquiétudes. Ainsi, le bonheur de l'homme, c'est la vie en Dieu.

Le désir : soif de réussite ou vie de charité ?

Le bonheur est aussi une question de désir et de regard sur la vie. Notre désir est multiforme : parfois c'est de la convoitise ; parfois il est emprisonnant, parfois libérateur.

Rechercher le bonheur, c'est retrouver le désir de Dieu ; c'est évangéliser notre regard intérieur pour accueillir des occasions d'aimer et de s'émerveiller.

Dans l'évangile des Béatitudes que nous venons d'entendre, Jésus pose son regard sur ses disciples. Il éclaire leur situation, met en perspective leur vie, pour indiquer le vrai bonheur et les tristesses du cœur.

Le regard de Jésus est révolutionnaire, certains diraient choquant. Son point de vue n'est pas le nôtre, il est beaucoup plus profond, essentiel, éternel. Ce regard est une lumière pour gouverner nos vies : nous n'avons pas de projet à réussir mais une béatitude à recueillir.

Dans cette quête universelle de bonheur, nous avons tous en vue des perspectives, des projets, nous avons tous une certaine idée de notre avenir, avec des choses à faire, des événements à vivre. Mais ce qui donne du goût et de la consistance à la vie, c'est la charité. Au soir de la vie, nous devons délaissé nos réussites pour ne compter que sur la charité : nous serons jugés sur l'amour.

Le bonheur est donc une question de qualité de vie, de regard sur la vie. Je me souviens d'un vieillard hospitalisé qui chaque jour communiait dans la joie et l'émerveillement pour les bienfaits de Dieu au présent. Cet homme, malgré sa grande fragilité, était profondément heureux ; rien ne l'attristait, pas même son sort et il passait son temps à prier pour les autres. C'était sa manière d'aimer et de fructifier pour l'éternité.

Frères et sœurs, dans tout ce que nous avons à vivre et à faire, le premier et l'ultime critère de réussite, c'est la charité.

Seigneur,

« *Les gens disent : Qui nous fera voir le bonheur ?* ».

Fais lever sur nous la lumière de ta face ;

Fais-nous grandir dans la confiance et entrer dans ton Alliance.

Apprends-nous à aimer et nous serons sauvés.